

nationale, le Gouvernement ne peut maintenant que se hâter de rattraper le temps perdu, d'essayer de réparer les dégâts déjà faits.

Il y a environ un an, présentant ses crédits à la Chambre, le ministre de la Défense nationale a dit:

Nous devons nous organiser pour plusieurs années à venir. D'une part, nous devons commencer à travailler à temps pour obtenir les résultats en matière de personnel et de matériel lorsque nous en aurons probablement besoin. D'autre part, nous devons éviter de commencer maintenant des initiatives qui pourront nous entraîner dans des engagements futurs qui comporteront des dépenses d'argent dont nous aurons peut-être besoin pour d'autres fins de défense de plus grande priorité.

Quelques mois plus tard, c'était la crise coréenne. Tous les Canadiens se sont aussitôt rendus compte que leur Gouvernement n'avait pas prévu une telle éventualité. Le personnel et le matériel manquaient; ils ne correspondaient pas aux prévisions exprimées dans les discours ministériels au pays, aux Nations Unies et au sein des conseils de l'Alliance Atlantique-Nord. Il semble maintenant que le Gouvernement envisage les trois prochaines années. Mais il s'est produit des retards dangereux.

Les Canadiens sont prêts à se lancer de tout cœur. Ils demandent toutefois au Gouvernement de faire preuve d'initiative et de clairvoyance, qualités qui chez lui ont brillé plutôt par leur absence.

Le programme de préparation militaire recevra l'appui sympathique du grand public, qui, au cours du délai nécessaire à sa réalisation, espérera que le Gouvernement n'a pas une fois de plus trop attendu, et que la Russie soviétique accordera au Canada trois années de grâce durant lesquelles il pourra mettre son économie sur un pied de guerre,—de guerre de nerfs peut-être,—mais de guerre tout de même,—trois années durant lesquelles il faudra recruter, équiper et former les troupes que le Canada offrira à la cause de la démocratie et de la liberté.

M. D. A. Riley (Saint-Jean-Albert): Avant d'entrer dans mon sujet, je veux m'excuser de m'être un peu absenté de la Chambre hier après-midi. Je m'occupais des affaires de ma circonscription puisque j'étais allé m'entretenir avec quelques-uns de mes commettants qui ont fait le long voyage jusqu'à Ottawa. Je regrette d'autant plus mon absence que j'ai ainsi perdu l'occasion de me faire hypnotiser par la voix suave d'un grand orateur qui évoque chez ses auditeurs le souvenir du bon vieux temps où l'éloquence florissait dans notre pays et en cette Chambre même. Comme les propos logiques de ce député parviennent jusqu'à nous par la voie d'un véhicule argenté guidé par des accents douxereux...

M. Graydon: Vous n'allez pas mal, vous non plus.

M. Riley: Merci... on peut assez bien imaginer les mânes de Macdonald, de Laurier et de McGee le contemplant, du plafond de toile de la Chambre, dans une attitude d'approbation bienveillante. Certains députés cécé-fistes savent apparemment de qui je parle, car je vois sur leur physionomie des signes manifestes d'enthousiasme. C'est un homme bienveillant, un grand champion de la cause des opprimés, un ami des ouvriers, un homme de lettres, un bachelier ès arts, un chef de file, un Ichabod Crane, un éducateur des humbles. Quand je vois le député de Saskatoon (M. Knight) écarter les rideaux qui donnent accès aux banquettes d'en face, pour se diriger, plein d'assurance, vers le siège qu'il occupe, en prenant un air digne de législateur bien déterminé, j'avoue éprouver un sentiment d'envie et, dans mon for intérieur, je souhaite que nous puissions, nous aussi, de ce côté-ci de la Chambre, compter sur un tel géant, afin que quelques-uns de mes collègues et moi-même puissions parfois lui demander de guider nos pas chancelants quand nous regagnons bien humblement les coins sombres des banquettes du fond. bercé par les propos pleins de douceur de cet homme au cœur débordant de bonté qui, comme celui de saint Philippe de Néri, est si bouillonnant qu'il pourrait briser l'enveloppe qui l'enferme, je me dis à moi-même: "Voilà un être noble dont l'âme frémissait d'horreur à la pensée de se ravalier au point de vouloir profiter d'avantages politiques mesquins, vils et méprisables."

Comme lui et à sa suite, je me sens ballotté comme une frêle barque dans le sillage écumeux de ce léviathan des mers. Comme lui, je dois adresser une réprimande peu sévère au député de Prescott (M. Bruneau). Donc, en toute générosité, et avec la haute admiration que j'ai pour le *Star-Phoenix* de Saskatoon, je tenterai de rectifier les faits au sujet de l'attitude du député de Saskatoon à l'égard de la régie des prix. Il faut dire que ce député, au cours de quelques assemblées récentes, s'est prononcé en faveur de la réglementation des prix et de leur immobilisation à l'égard de la main-d'œuvre, du prix du blé et de tous les autres produits agricoles. Il me corrigera si je me trompe. Je signale à l'honorable député de Prescott qu'il pourrait fort bien imiter le désintéressement de l'honorable député de Saskatoon, lorsque ce dernier dit aux cultivateurs de sa propre province qu'il faut stabiliser les prix des denrées qu'ils produisent afin de sauvegarder les intérêts de tous ou le bien commun.

Je suis heureux d'apprendre que l'honorable député de Saskatoon a visité les provinces